

Konferenz und Veranstaltung der europäischen antikapitalistischen Linken in Strasbourg

Aus Anlass der Proteste gegen den NATO-Gipfel hat [am 3. April 2009 in Strasbourg] eine weitere Konferenz der europäischen antikapitalistischen Linken stattgefunden, zu der die Neue Antikapitalistische Partei (NPA) eingeladen hatte.

Dort waren vertreten: „Bloco de Esquerda“ (Portugal), „Izquierda Anticapitalista“ (Spanischer Staat), „Sinistra critica“ (Italien), „Syriza“ und „En.Anti.A“ (Griechenland), „Polska Partia Pracy“ (Polen), isl und RSB (Deutschland), „Gauche Anticapitaliste“ und „Mouvement pour le Socialisme / Bewegung für den Sozialismus“ (Schweiz), „Ligue Communiste Révolutionnaire / Socialistische Arbeiterspartij“ und „Linkse Socialistische Partij / Parti Socialiste de Lutte“ (Belgien), „Socialist Workers Party“ (Großbritannien), „Socialistiska Partiet“ (Schweden).

Die Interventionistische Linke (IL), die „Partit dels Obrers Revolucionaris d’Espanya“ (PORE), die britische „Socialist Party“ (SP) und die „Scottish Socialist Party (SSP) konnten nicht an dem Treffen teilnehmen und hatten solidarische Grüsse geschickt.

Auf der Konferenz wurde über die internationale Lage und über die kommenden Wahlen zum Europaparlament diskutiert. Es wurde die Hochstapelei der G20 kritisiert, die so tut, als könnten sie eine „neue Weltordnung organisieren“, und es wurde unterstrichen, dass all das „dekonstruiert“ werden sollte, was die Großmächte des Internationalen Währungsfonds angekündigt haben. Es wurde ein gemeinsames Herangehen an die beiden Ereignisse der Woche festgestellt – die Konferenz der G20 und den Gipfel der NATO, zwei zentrale Apparate der imperialistischen Herrschaft über die Welt.

„Nicht die Völker, die Kapitalisten müssen die Krise zahlen!“ Die Konferenz hat eine Erklärung angenommen, in dem diese Losung aufgegriffen wird. Darin werden alle Forderungen und Ziele eines sozialen, ökologischen und demokratischen Plans von Sofortmassnahmen angesprochen: Kampf gegen Entlassungen, für Lohnerhöhungen, Verteidigung der öffentlichen Dienste und der sozialen Sicherung, für die Angleichung der sozialen Rechte nach oben, für die Schließung der Steueroasen und die Einrichtung eines einheitlichen öffentlichen Banken- und Finanzdienstes unter Kontrolle der Bevölkerung. In der Erklärung wird auch die Notwendigkeit angesprochen, dass man, wenn man die Krise wirklich angehen und „neue Regulierungen“ durchsetzen will, den harten Kern des Kapitalismus angreifen, eine andere Verteilung des Reichtums durchsetzen und Eingriffe in das kapitalistische Eigentum vornehmen muss.

Auf der Konferenz wurde auch reihum über den sozialen Widerstand gegen die Krise in den einzelnen Ländern gesprochen; dabei stellt sich heraus, dass wir es mit einer widersprüchlichen Lage zu tun haben: nationale Streiktage in Griechenland, Portugal, Italien, Frankreich, Italien, Mobilisierungen von Teilen der Gewerkschaftsbewegung, Streiks in Großbritannien, aber auch Hinnahme bzw. Angst vor der Krise, so dass die Belegschaften, unter dem Druck der Unternehmer und der Gewerkschaftsbürokratie, Lohneinbussen zustimmen, wie es in Spanien bei SEAT per Referendum der Fall gewesen ist. Außerdem führt die Krise dazu, dass in einigen Ländern wie Italien oder England nationalistische oder fremdenfeindliche Reaktionen stärker werden.

Schließlich wurde bekräftigt, dass die Politik der antikapitalistischen Linken jegliche Unterstützung für oder Beteiligung an sozialliberalen Koalitionen mit den sozialdemokratischen Parteien und der „linken Mitte“ ausschließt, und haben alle Organisationen beschlossen, zu den kommenden Europawahlen ihre Verbindungen zu verstärken und sich an gemeinsamen Initiativen und Kundgebungen zu beteiligen. Eine erste Kundgebung der europäischen antikapitalistischen Linken, bei der eine Reihe der TeilnehmerInnen der Konferenz gesprochen haben, fand am gleichen Abend statt; zu dieser Veranstaltung der NPA kamen über 800 Menschen.

Conférence et meeting de la gauche anticapitaliste à Strasbourg

A l'occasion du contre sommet de l'OTAN s'est tenue, à l'invitation du NPA, une nouvelle conférence de la gauche anticapitaliste européenne.

Étaient représentées : Le « Bloco de Esquerda » du Portugal, « Izquierda Anticapitalista » de l'Etat espagnol, « Sinistra critica » d'Italie, « Syriza » et « Antartzia » de Grèce, le « Parti Polonais du travail », l'« ISL » et le « RSB » d'Allemagne, la « Gauche Anticapitaliste » et le « Mouvement pour le Socialisme » de Suisse, la « LCR » et le « PSL » de Belgique, le « SWP » de Grande Bretagne, le « Socialistiska Partiet » de Suède. « L'Interventionistische Linke » d'Allemagne, le « Pore » d'Espagne, le « SP » de Grande Bretagne et le « SSP d'Ecosse », n'ont pu participer à la réunion et ont envoyé des messages de solidarité.

Cette conférence a discuté de la situation internationale et des prochaines élections européennes. Elle a dénoncé l'imposture du G20 qui prétend « organiser un nouvel ordre mondial » et insisté pour « déconstruire » toutes les annonces des grandes puissances du FMI. Elle a marqué une approche commune des participants sur le lien unissant les deux événements de la semaine : le G20 et le sommet de l'OTAN, qui constituent deux des dispositifs essentiels de la domination impérialiste mondiale.

« Ce n'est pas aux peuples de payer la crise, c'est aux capitalistes ! Reprenant ce slogan de toutes les manifestations, la conférence a adopté une déclaration qui met l'accent sur toutes les revendications et objectifs d'un « Plan d'urgence social, écologique, démocratique ». Lutte contre les licenciements, pour des augmentations de salaires, pour la défense des services publics et de la protection sociale, pour l'harmonisation des droits sociaux par le haut, pour l'éradication des paradis fiscaux et la mise sur pied d'un service bancaire et financier public unifié sous contrôle populaire. Elle a aussi montré que pour s'attaquer vraiment à la crise, pour définir de « nouvelles régulations », il faut s'attaquer au noyau dur du capitalisme, imposer une nouvelle répartition des richesses et prendre des mesures d'incursion dans la propriété capitaliste.

La conférence a aussi fait un tour sur les résistances sociales à la crise dans chaque pays, d'où se dégage une situation contradictoire : journée de grèves nationales en Grèce, Portugal, Italie, France, mobilisations de secteurs du mouvement syndical en Allemagne, grèves en Grande Bretagne mais aussi acceptation voire peur de la crise, où les ouvriers, sous la pression du patronat et de la bureaucratie syndicale, comme à la Seat en Espagne acceptent, par référendum de bloquer leur salaires. La crise renforce par ailleurs, dans des pays comme l'Italie ou l'Angleterre des réactions nationalistes ou xénophobes. Enfin, rappelant que la politique de la gauche anticapitaliste, rejetait tout soutien ou participation à des coalitions sociales libérales avec les PS et le centre gauche, toutes les organisations ont décidé, pour les prochaines élections européennes, de renforcer leurs liens et de participer à des initiatives et meetings communs. Le premier meeting de la gauche anticapitaliste européenne, où chaque organisation est intervenue, s'étant tenu à Strasbourg devant plus de 800 personnes !

<http://www.npa2009.org/content/conférence-et-meeting-de-la-gauche-anticapitaliste-à-strasbourg>